

L'ÉCHO DES ÎLES

CHAUSEY - BRÉHAT - BATZ - OUESSANT - MOLÈNE - SEIN - GLÉNAN - GROIX - BELLE-ÎLE - HOUAT - HOEDIC - ÎLE-AUX-MOINES - ARZ - YEU - AIX

Editorial

La lettre que le maire de l'île d'Yeu m'a demandé de publier la semaine dernière mérite réponse, même si aujourd'hui j'en juge les termes si incroyables que j'ai moins envie d'en débattre.

Monsieur Crochet, si vous ne voulez pas de mon Echo, vous avez grand tort, il vous faudra faire avec, il n'est pas près de s'arrêter, et vous ne réussirez pas à me pousser à le faire contre vous.

Monsieur Crochet, je ne souhaite pas attiser la haine que vous manifestez à l'égard de François Corriez. J'ai relu plusieurs fois le papier auquel vous faites allusion, il n'est pas irrévérencieux ; vous le contestez, c'est votre affaire. Ce qui par contre dépasse le saut de l'admissible, surtout pour le représentant d'une commune, c'est de mépriser et d'insulter publiquement, par écrit, un de vos administrés au demeurant courageux, précis, généralement bien renseigné même si ce ne fut pas le cas en ce qui concerne la loi électorale, respectable. Et quand je fais des réserves en préambule à ses papiers, c'est justement pour permettre aux responsables concernés d'y répondre ou de donner des explications, en tout cas, contrairement à ce que vous dites, pas dans l'intention de les soutenir ou de les désavouer. Je me flatte de faire de mon journal une tribune ouverte à tous, le copinage est ici inconnu, je sais faire taire mes goûts personnels, tout ce qui pourra contribuer à un dialogue constructif aura sa place dans nos colonnes.

Associer d'entrée de jeu l'ensemble des maires des îles du Ponant à votre propos pour mieux l'asseoir me paraît bien hardi. De l'assemblée des maires qui s'est tenu à Paris la semaine dernière, j'ai retenu qu'il n'est pas facile d'être maire, mais que ces élus, raisonnables et réfléchis, habitués à ne jamais être encouragés mais le plus souvent dénigrés, s'efforcent à communiquer de plus en plus avec leurs administrés. Envers vous, Pierre Crochet, maire de l'île d'Yeu, homme de terrain, le contraire d'une vedette, carré, rusé comme il le faut, usant souvent très adroitement du franc parler, sympathisant d'une famille politique dans laquelle, envers et contre tout, on a décidé une fois pour toute qu'il y avait lieu de croire en l'homme et aux idéaux de la République. J'ai toujours envie de faire en sorte que vous compreniez que je voudrais faire beaucoup pour vous aider dans votre démarche de premier magistrat conscient de sa responsabilité. Vous me compliquez considérablement la tâche à m'obliger de le faire sans votre concours.

Franchement, si ceux qui participent au journal sont accusés de tenir des propos outranciers, comment voulez-vous que d'autres bonnes volontés ayant quelque chose à dire se manifestent ? Vous me conseillez d'ouvrir nos pages à des femmes et à des hommes vivant toute l'année sur leur île, je ne demande que cela, je le réclame sans cesse ! Mais reconnaissez que beaucoup d'insulaires sont muselés, ils ont peur de dire ce qu'ils pensent vraiment. Ils craignent les représailles et préfèrent attendre d'où vient le vent. Je regrette cet état de choses autant que vous. Je pensais effectivement que les maires, conscients de la générosité d'ouverture du journal, donneraient l'impulsion. Sans doute suis-je trop pressé, à coup sûr je n'ai pas mesuré à quel point il était embarrassant pour tous que, depuis soixante-neuf semaines, il y ait une publication dans laquelle on puisse dire les choses, exposer ses inquiétudes, en toute indépendance.

Quant à laisser entendre que L'Écho des îles est le journal des résidents secondaires, soit vous ne le lisez jamais, soit vous êtes de mauvaise foi, soit votre fureur vous fait vous égarer lors de votre lecture. D'ailleurs je n'ai pas la façon dont vous parlez de ces derniers en les affublant du qualificatif de "vacanciers". Et puis, si tel était le cas, c'est que les îles sont ainsi et L'Écho des îles est le reflet de ce qu'il s'y passe.

François-Pierre Lobies

Molène

Identité molénaise



Lire article page 8

Route du Rhum

Laurent Bourgnon, enfant prodige de la course au large

Enfant prodige de la voile, Laurent Bourgnon conjugue un talent et un professionnalisme qui lui ont permis, à 28 ans, de posséder le palmarès le plus fourni, dans la Route du Rhum est le dernier fleuron. La passion de la mer, Laurent Bourgnon est tombé dedans tout petit, à 4 ans, lorsque ses parents, après avoir reformé "Le vagabond des mers du sud" de Bernard Moitessier, abandonnèrent leur boulangerie en Suisse pour une traversée de l'Atlantique, après trois semaines aux Glénans pour tout bagage technique.

La passion de Laurent pour le large naît l'année de ses 13 ans. Charles et Suzon Bourgnon l'embarquent alors pour un tour du monde à la voile qui durera trois ans.

Son premier véritable coup d'éclat, Laurent le signe à 20 ans, quand il traverse l'Atlantique sur un hobbeicat de 5,40 m en 22 jours. Déjà, sous l'exploit percent les deux facettes du personnage : la fougue et la passion de la vitesse qui l'amènent à se lancer dans des défis fous, mais aussi dans la préparation méticuleuse de son matériel et de sa route. "Laurent avait tout prévu, même les bricolages" lui pourrait être amené à faire en cas de casse", raconte son père.

Fidèle en amitié

Laurent vit avec son bateau, sachant en prendre soin comme lui apporter les améliorations qui le feront encore gagner en vitesse. "Ma passion c'est d'aller vite sur un bateau, de le mettre au point, le pré-



parer et puis de courir d'un point à un autre le plus rapidement possible", affirme-t-il. La suite de la carrière de ce jeune homme blond est quasiment sans faute : 2e de la mini-transat 87, vainqueur du Figaro 1988, 3e de la Route du Rhum 1990, vainqueur de la Course de l'Europe et de La Baule-Dakar en 1991, Québec-Saint-Malo en 1992.

La rencontre avec son actuel sponsor au lui fait franchir un nouvel échelon, sanctionné par un titre de champion du monde des skippers de course au large, avant la véritable apothéose de 1994 : record de l'Atlantique, Transat anglaise en double, Route du Rhum.

(suite page 8)

Sein

Île de Sein... Terre des hommes /9

Nos racines prennent forme sans savoir quel feuillage nous abritera ; être accepté ici n'est pas un vœu formulé pour le présent. C'est une longue marche où l'on glane les éléments de notre devenir. Sans doute faut-il détenir en soi des richesses car on ne peut donner que si l'on possède.

Des images du passé me reviennent en mémoire : je revois ces hommes du désert qui plantaient des dattiers et les choyaient sans espérer une seule récolte de leur vivant ; seul un formidable espoir entretenait ce don pour les générations à venir. Vivre dans le désert c'est observer les moindres manifestations de la vie ; c'est apprendre le bonheur d'une oasis, la beauté simple d'un repas partagé, l'humilité des liens tissés malgré la certitude d'un départ inéluctable.

Déserts et mers ne sont jamais conquis ; chaque rencontre est une oasis, une moisson de présents inaccessibles. Les relations humaines y

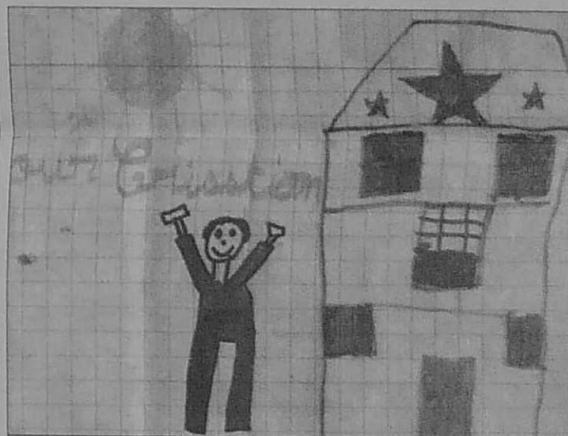
sont rares et revêtent une importance inaccoutumée, exceptionnelle.

A terre, l'homme construit un mur pour protéger son bien, de même il édifie la forteresse de sa solitude. Il ne sait faire naître que l'envie, le don se cache désespérément dans le désir de soumission, dans la reconnaissance implicite de la dette. C'est le lot de ceux qui n'ont pas appris à partager.

Dans ce lieu où Dieu a besoin des hommes, je n'ai pas de plus grand plaisir que celui de discuter sur le pas de ma porte, de parler de la pluie et du beau temps autant de fois qu'il est souhaitable, toutes ces petites choses qui me font penser à Saint-Exupéry quand il disait : *L'essentiel ne se voit pas avec les yeux. Et le dessin d'un enfant dirait bien plus fort ce que vous êtes...*

Christian Barazer (à suivre)

P.S. Dans l'article n° 7 il faut lire "un" au lieu de "une" horla (de sexe masculin, selon Maupassant)



Dessin offert à Christian Barazer par Virginie. La petite fille habite près de la maison qu'il restaure. Virginie l'a observée avec suffisamment de perspicacité pour remplacer ses mains par un marteau et une truelle !

Île-aux-Moines

Les gens et les choses d'Izenah Charles Le Dugue

La généalogie de Charles Le Dugue révèle que ses ascendants illois remontent dans la nuit des temps ; la trace la plus lointaine et la plus certaine se situe en l'an de grâce 1640. A l'origine, on trouve les familles Orléans, Pinto, Le Dugue, plus près de nous les familles Denis, et, bien sûr, Le Dugue, un nom bien ancré sur la falaise de l'Île-aux-Moines.

Charles Le Dugue et son épouse, née Gilberte Le Drevo ont vu le jour, l'un dans le quartier du Trech, l'autre à Bindo, près des escaliers allant vers le centre bourg. Aujourd'hui on ne naît plus au domicile de ses parents, les laïsses accouchent à Vannes. On n'en reste pas moins insulaire.

Tous des marins

chez les Le Dugue et Le drevo Les ancêtres de Charles et de Gilberte ont eu des professions liées aux choses de la mer ; c'étaient des marins dans toute l'acception du mot. Ainsi, l'arrière-grand-père paternel de Charles était douanier aux salines de Montsarrac en Séné. Le grand-père, Charles-Ferdinand a été pêcheur au chalut au Croisic, puis à la retraite, associé à M. Pourchasse, il a assuré le passage - en chaloupe en bois - entre la Pointe du

Trech (*) et Arradon. A l'époque de l'élevage bovin sur l'île, on passait le bétail à la nage et à la remorque.

Le père de Charles, lui aussi Charles-Ferdinand, était patron et armateur d'un thonier à voile, amarré avec la Botille de cinq à six thonniers de l'Île-aux-Moines.

Du côté maternel, le grand-père, Jean-Marie Denis, était maître-charpentier sur les gros voiliers ; à sa retraite, il tenait sur l'île un atelier de menuiserie dans lequel il fabriqua, entre autres, des cercueils. Charles raconte une anecdote : *Mon grand-père, Jean-Marie, a coûté près des îles Logaden (face à Arradon) avec un chargement de planches ; il a été récupéré par une redette longtemps après être tombé à l'eau. Il s'est maintenu à la surface grâce à deux planches qui flottaient. Ces deux planches saluaires lui ont servi, par la suite, à faire son propre cercueil.*

Dans la lignée de ses ancêtres, Charles se devait d'être marin. Il navigua dès l'âge de treize ans - en 1939 - avec son père dans la pêche au thon. Il naviguera au commerce durant plus de quarante ans. Il se maria avec Gilberte dont tous les ascendants sont marins.

(suite page 6)

ÎLE D'YEU

Vous avez dit Musique ?

Après un retour remarqué l'été dernier, le Trio d'Yeu, composé de Jean-Louis Baudry, de Jean-Pierre Baudry et de Jean-Louis Baudry, a repris sa tournée de concerts. Le Trio d'Yeu est un trio de musique classique, composé de Jean-Louis Baudry, de Jean-Pierre Baudry et de Jean-Louis Baudry. Le Trio d'Yeu est un trio de musique classique, composé de Jean-Louis Baudry, de Jean-Pierre Baudry et de Jean-Louis Baudry.

Le Bismarck, a cette année, rendu hommage à J.S. Bach, qui est né en forme cette manifestation avec un splendide concert de M. Durand à Saint-Sauveur. En août, près de 100 personnes ont participé à un grand concert de musique classique, organisé par le Trio d'Yeu.

Au Petit-Chiron

La classe de cor préparatoire de l'école de musique de Belle-Île, dirigée par M. Durand, a donné un concert de musique classique, organisé par le Trio d'Yeu.

Après les élections régionales, le conseil municipal de Belle-Île a élu M. Durand maire. M. Durand a été élu maire de Belle-Île, après avoir été élu conseiller municipal.

BELLE-ÎLE

Patrimoine maritime

Le difficile passage du rêve à la réalité économique

Le projet de loi de modernisation du droit de la mer, adopté par l'Assemblée nationale le 15 novembre 1993, a été l'occasion de rappeler l'importance du patrimoine maritime de Belle-Île. Ce patrimoine, qui est un bien commun de tous les habitants de l'île, doit être protégé et valorisé.

NOS COUSINS D'ACADIE/20

Escale à Belle-Île

par Gérard Boutet

Deuxième partie de la série "Nos Cousins d'Acadie". Cette fois, nous allons découvrir l'histoire de Belle-Île, une île qui a été peuplée par des Acadiens. Les Acadiens ont apporté avec eux leur culture, leur langue et leur religion. Belle-Île est devenue une île acadienne.

ÎLE D'HOEDIC

En compagnie de Marie-Béatrice Gilard



Marie-Béatrice Gilard et son fils Daniel

La course du thème "Marie-Béatrice" a été l'occasion de découvrir l'histoire de Belle-Île. Marie-Béatrice Gilard est une femme d'exception, une femme qui a fait de Belle-Île son foyer. Elle a été mariée à Daniel Gilard, un homme qui a été tué pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans le village de Daniel, Marie-Béatrice vit la mer, sa tranquillité, sa beauté. Elle a fait de Belle-Île son foyer, son lieu de vie. Elle a été mariée à Daniel Gilard, un homme qui a été tué pendant la Seconde Guerre mondiale.

Marie-Béatrice est une femme d'exception, une femme qui a fait de Belle-Île son foyer. Elle a été mariée à Daniel Gilard, un homme qui a été tué pendant la Seconde Guerre mondiale.

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

COUBREHS

Samdi 26 novembre 1994
 Samedi 25 novembre 1994
 Vendredi 24 novembre 1994
 Jeudi 23 novembre 1994
 Mercredi 22 novembre 1994
 Mardi 21 novembre 1994
 Lundi 20 novembre 1994
 Dimanche 19 novembre 1994

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

ALLER-RETOUR/2

Après un retour remarqué l'été dernier, le Trio d'Yeu, composé de Jean-Louis Baudry, de Jean-Pierre Baudry et de Jean-Louis Baudry, a repris sa tournée de concerts.

Le Bismarck, a cette année, rendu hommage à J.S. Bach, qui est né en forme cette manifestation avec un splendide concert de M. Durand à Saint-Sauveur.

Après les élections régionales, le conseil municipal de Belle-Île a élu M. Durand maire. M. Durand a été élu maire de Belle-Île, après avoir été élu conseiller municipal.

Deuxième partie de la série "Nos Cousins d'Acadie". Cette fois, nous allons découvrir l'histoire de Belle-Île, une île qui a été peuplée par des Acadiens.

La course du thème "Marie-Béatrice" a été l'occasion de découvrir l'histoire de Belle-Île. Marie-Béatrice Gilard est une femme d'exception.

Dans le village de Daniel, Marie-Béatrice vit la mer, sa tranquillité, sa beauté. Elle a fait de Belle-Île son foyer, son lieu de vie.

Manifestations du Téléthon

Le Téléthon est une manifestation qui a pour but de collecter des fonds pour aider les personnes handicapées. Les manifestations du Téléthon ont lieu tous les ans, et sont très populaires.

Le Téléthon est une manifestation qui a pour but de collecter des fonds pour aider les personnes handicapées. Les manifestations du Téléthon ont lieu tous les ans, et sont très populaires.

Le Téléthon est une manifestation qui a pour but de collecter des fonds pour aider les personnes handicapées. Les manifestations du Téléthon ont lieu tous les ans, et sont très populaires.

Le Téléthon est une manifestation qui a pour but de collecter des fonds pour aider les personnes handicapées. Les manifestations du Téléthon ont lieu tous les ans, et sont très populaires.

Le Téléthon est une manifestation qui a pour but de collecter des fonds pour aider les personnes handicapées. Les manifestations du Téléthon ont lieu tous les ans, et sont très populaires.

Le Téléthon est une manifestation qui a pour but de collecter des fonds pour aider les personnes handicapées. Les manifestations du Téléthon ont lieu tous les ans, et sont très populaires.

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

RENDEZ-VOUS PRATIQUES

Mardi 01 01 58 37 60
 Mercredi 01 01 58 37 60
 Jeudi 01 01 58 37 60
 Vendredi 01 01 58 37 60
 Samedi 01 01 58 37 60
 Dimanche 01 01 58 37 60

ÎLE MOLÈNE

Identité molénaise/1

Des photos jaunies usées par des doigts tremblants, délavées par quelques larmes en passant, s'échappent parfois d'une boîte en fer blanc.

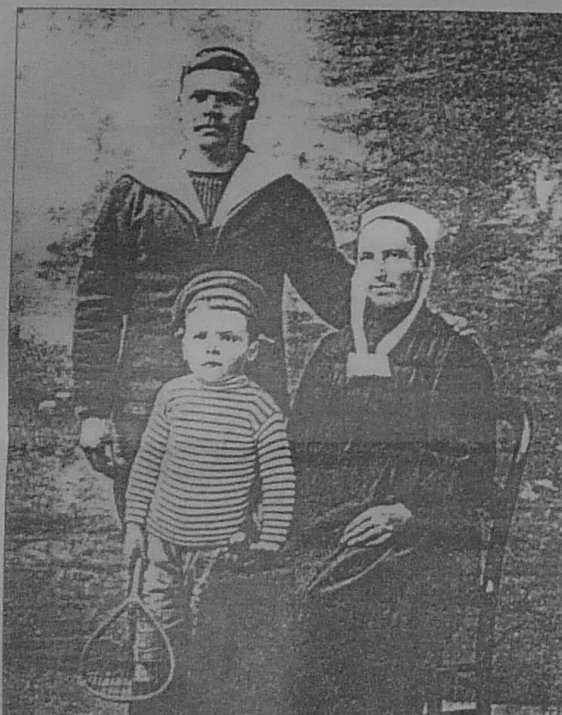
L'on découvre ainsi le détail d'un costume, la fragilité d'une dentelle ou tout simplement un grand-mère de vingt ans. Alors comme pour des vieux draps écus pliés depuis longtemps dans l'armoire, certains les ressortent, les font blanchir au grand air, les repassent amoureux-ment pour mieux voir ce jour ou une rose finement brodée qui s'orne des initiales des deux époux. Ces photos deviennent alors récentes, parfumées de souvenirs et décorent le living d'une maison moderne.

Ici comme ailleurs, ce besoin de se retrouver se fait sentir à l'heure où le monde moderne s'affiche comme une pendule sans chiffres ; certains ont le désir de fuir le temps sur une horloge à cadran rythmé par le poids des ans et recherchent les pièces nécessaires pour remettre en état une montre à gousset ou une

Il leur fallait d'ailleurs parfois recouvrir cette coiffe d'un grand châle pour pouvoir travailler dans les champs durant l'hiver.

Chaque grand-mère en parle, différemment, mais pour toutes, elle reste le dernier élément d'un costume qui a disparu après la guerre. Les Molénaises portaient ensuite leur coiffe avec des vêtements modernes. Certaines l'ont portée jusqu'à dans les années 1950, et ceci parce qu'un rhumatisme, et des doigts moins experts, ne leur permettaient plus de former correctement les coins précis du dos de ladite coiffe. Certaines femmes racontent en souriant que justement cette façon de bien former les angles de la coiffe faisait bien rire certains, et les commentaires allaient alors bon train pour juger du temps, de la précipitation de celle qui avait failli à cette règle. La coiffe, une espèce de seconde peau, représentait une véritable identité.

L'une de nos aïeules relate que lorsqu'elle descendait sur Brest ou



horloge d'autrefois. Les comparaisons entre hier et aujourd'hui deviennent de plus en plus nombreuses, on ne s'intéresse pas uniquement à sa commune, à son aïeul mais également au passé du voisin, à son costume.

Molène avait sa coiffe, ses détails, ses broderies. Sa coiffe portée comme un drapeau était son identité. Chaque village breton a sa coiffe qui au cours du temps s'est transformée. L'île n'échappe pas à cette règle. La coiffe molénaise se reconnaît rapidement, elle n'a pas le luxe de celle de Plougastel, ni la hauteur imposante de la Bigoudenie ; elle est sobre, peu fragile et permettait aux femmes de cultiver leurs terres par vent de Nord ou de ramasser le varech, leurs longues jupes flottant sur l'eau autour d'elles comme de larges corolles noires.

sur le continent, la coiffe lui permettait de reconnaître les autres femmes. Aujourd'hui, lorsqu'elle s'aventure dans la rue d'une ville, elle ne croise que des inconnues. Elle précise : *pour un peu que ta vie baisse, tu ne reconnais plus personne, même pas ta voisine ouessantine !*

Avant 1900, la coiffe se portait avec un gros noeud sur le côté, vers 1935, elle s'est transformée, le noeud était appliqué sur la poitrine en signe de deuil. Ainsi, contrairement aux îliennes de Sein, les femmes molénaises ont conservé la blancheur de leur coiffe en signifiant un deuil - qui à cette époque était quasi permanent - par leur manière de placer le noeud de leur coiffe.

(suite la semaine prochaine)

LA ROUTE DU RHUM

Un "Rhum" de grande cuvée pour Laurent Bourgnon

Donné par tous comme le grand favori de la cinquième route du Rhum, Laurent Bourgnon aura été fidèle au rendez-vous en ajoutant dimanche à Pointe-à-Pitre un nouveau trophée à sa collection prestigieuse de victoires.

Malgré les conditions très difficiles de la course, marquée par des dépressions successives qui ont fait des ravages dans la flotte, puis par les caprices des alizés qui ont mis à mal les stratégies, Laurent Bourgnon a toujours semblé mener la course à sa main, depuis le départ le 6 novembre de Saint-Malo, pour succéder au palmarès de l'épreuve à Florence Arthaud. Il lui a, par la même occasion, ravi le record de l'épreuve en 14 jours 6 heures et 28 minutes et 29 secondes, soit plus de 3 heures et demi de mieux.

Un record de plus pour ce jeune homme qui, à 28 ans, a sans doute le palmarès le plus fourni des skippers de sa génération. Pourtant malgré ce sans faute, Laurent Bourgnon aura tremblé jusqu'au bout. Paul Vatine, son suivant immédiat, a certes échoué pour quelques milles dans sa tentative de revenir dans les toutes dernières heures de course sur leer, mais son opiniâtreté dans la lutte et sa volonté de vaincre malgré les avaries à répétition dont a été victime son bateau ne peuvent que forcer l'admiration. "Nous, avons toujours été en compétition", reconnaissait Laurent Bourgnon à son arrivée.

Petite frayeur à l'arrivée

Après avoir compté dans la nuit de mercredi à jeudi jusqu'à 322 milles d'avance sur Vatine, Bourgnon avait d'ailleurs senti le danger samedi quand cette avance avait fondu à 105 milles. Le skipper franco-suisse tentait à Carnar décidait alors de remonter au nord-ouest pour aller contrôler Vatine. Dans l'opération il perdait encore du temps sur le Normand. Alors que les deux concurrents se trouvaient en vue de la Guadeloupe, l'avance de Bourgnon n'était plus que d'une trentaine de milles. Mais les qualités de régatier, la maîtrise et la bonne connaissance des côtes de la Guadeloupe du cham-

plon du monde de courses au large ont finalement fait pencher la balance de son côté malgré la petite frayeur qu'il a connue quand une écoute de grand voile de son trimaran s'est rompue au nord de la Guadeloupe. C'était son premier incident de course en quelque 7.000 kilomètres. En choisissant une option très au large, Vatine n'aura finalement fait qu'entretenir le suspense. Mais sa seconde place après sa victoire en 1993 dans la Route du Café confirme qu'il fait bien partie, à 37 ans, de l'élite de la course au large. D'autant qu'il possède avec son trimaran neuf "Région Haute-Normandie" un bateau très performant qui ne peut que gagner en fiabilité.

Course impitoyable

Ce final serré suivi depuis les côtes et à Pointe-à-Pitre par des centaines de personnes, et en mer par des dizaines d'embarcations venues à la rencontre de deux skippers, aura été en tout cas conforme à la tradition de cette course qui, une fois encore, a été riche en émotions.

Celle qui a saisi samedi les Guadeloupéens par exemple lorsque le "Tabarly" local Claude Bistocquet est resté vingt longues heures dans son trimaran chaviré avant d'être repéré par un avion de la marine nationale et secouru par un pétrolier libérien. Une mésaventure qu'avait connue dix jours plus tôt Halvard Mabire sur son monocoque chaviré.

Il y a eu aussi les incidents de course frappant le vétéran de l'épreuve Mike Birch, premier vainqueur du Rhum en 1978, Jean Maurrel, ainsi que Loïc Peyron alors qu'il était solidement installé en tête. La malchance de Francis Joyon, reparti de Saint-Malo après avoir réparé une première avarie, et qui a dû de nouveau faire demi-tour pour un mat défectueux. Une fois encore la "plus belle des transats" s'est montrée impitoyable puisque seuls 14 bateaux sur 24 au départ se trouvaient encore effectivement en course dimanche. Si elle a choisi son vainqueur et son dauphin, elle continuait pour les douze autres, parfois encore bien loin du but.

La revanche des monocoques

Alors que Laurent Bourgnon passait en vainqueur la ligne d'arrivée de la Route du Rhum à Pointe-à-Pitre, Paul Vatine était encore à la lutte avec Yves Parlier et son monocoque Cacoine Aquitaine pour la deuxième place. Ce duel devait tourner logiquement à l'avantage de Haute-Normandie, il était révélateur de l'excellente performance d'ensemble des monocoques dans cette course.

Derrière Parlier on retrouvait, en effet, dans les 10 premiers Alain Gautier (Bagages Superior) mais aussi Gerry Roubé (Groupe LG), Jean-Yves Hasselin (PRB Vendée) et le tout-jeune François Carlier (Laiterie de Saint-Malo) qui sur l'ex-Kriter V devrait battre largement le temps mis en 1978 par Michel Malinovski sur le même bateau.

Ce tir groupé s'explique par les circonstances de la course et la casse dont ont été victimes dès les premiers jours plusieurs "grosses pointures" comme Peyron, Birch, Joyon ou Maurrel. Une casse qui les a, soit mis hors jeu soit leur a ôté toute chance de bien figurer. Mais dans les conditions particulièrement difficiles de la première semaine, les monocoques ont aussi donné la preuve de leur fiabilité, puisque, hormis le cas particulier d'Halvard Mabire, aucun n'a été contraint à l'abandon.

La succession de dépressions qui a accompagné les concurrents depuis

le départ, la faiblesse de l'anticyclone des Açores, puis la quasi-absence d'alizés au sud de l'archipel a certes favorisé les monocoques, plus lourds et plus à l'aise lorsqu'il fallait naviguer au près que les multicoques, bien plus légers, qui sont avant tout des bateaux de glisse et de vitesse.

Les carènes sont devenues beaucoup plus larges, les quilles se sont considérablement allongées avec à leur extrémité un bulbe de plomb à leur bord possible. Du coup, le tirant d'eau s'est lui aussi accru, atteignant jusqu'à 4,50 mètres comme sur le Cherbourg Technologies d'Halvard Mabire. Les voilures sont elles aussi devenues plus importantes.

Ces innovations ont considérablement accru la légèreté et la vitesse des monocoques. C'est fini, l'image du skipper de mono, bien au chaud et en train de se mitonner des petits plats", soulignait ainsi Halvard Mabire au lendemain de son chavirage. Aujourd'hui, les architectes comme Finot et Cong, constructeurs des bateaux de Gautier et de Parlier, continuent à travailler sur ces nouveaux monocoques pour améliorer encore leurs performances. Celui d'Isabelle Autissier, Jean Berret, a conçu sa quille molle "révolutionnaire". Résultat de tous ces efforts, et aussi de la situation économique, les monos, moins chers que les multicoques, connaissent un regain d'intérêt.

Bistocquet repêché, la Guadeloupe soulagée

Le sauvetage samedi de Claude Bistocquet, le concurrent guadeloupéen après le chavirage de son trimaran, a donné lieu à un immense soulagement dans son île natale.

C'est en se signant que plusieurs clientes d'un salon de coiffure de Pointe-à-Pitre ont appris que "Bistoc" avait été recueilli par le pétrolier libérien Jo Aldaar. Quelques instants plus tôt, l'inquiétude se lisait encore sur le visage de ces femmes qui évoquaient la disparition du navigateur Alain Colas en 1978 ou "le mystère du triangle des Bermudes".

Très vite cependant, le penchant antillais pour l'auto-dénigrement et l'auto-dérision reprenait le dessus et les bons mots fusaient. "On l'appelait Bistocquet et il était devenu Bistok, puis Bisto-cayes" (appellation créole

des récifs coralliens affleurants du type de ceux sur lesquels il s'était échoué en 1990), et maintenant c'est Bisto-coule" affirmait un quadragénaire.

Lucette Michaux-Chevy, président du Conseil régional de la Guadeloupe, est venue dire son émotion, et sa fierté, "Je vais inciter Bistocquet à pousser des guadeloupéens, car il faut que nous arrivions à démontrer que nous sommes capables dans tous les domaines, cessons d'être négatifs et de critiquer et défendons notre patrimoine de fierté".

Claude Bistocquet, informaticien de 44 ans, a su réconcilier les antillais avec la mer dans une île où, du fait de l'inconscient collectif engendré par "le grand voyage" des esclaves venus d'Afrique, l'on s'appuyait à tourner le dos à l'océan.

Laurent Bourgnon, enfant prodige de la course au large

(Suite de la première page)

Bien qu'il gagne tout, Laurent reste modeste et dans la victoire n'oublie jamais ses équipiers, avec lesquels il est très lié. Peu expansif, c'est dans le sport qu'il s'exprime le plus librement qu'il s'agisse des sports de glisse ou aériens, ou bien sur la course au large.

Avec déjà un nouvel objectif en tête, le Trépassé Jules Verne.

Pointe-à-Pitre fête Bourgnon

C'est dans une foie ambiance que le navigateur franco-suisse Laurent Bourgnon, vainqueur de la cinquième édition de la Route du Rhum, a mis pied à terre, un peu plus de quatorze jours après son départ de Saint-Malo, dimanche après-midi à la marina de Pointe-à-Pitre, à l'issue d'un tour d'honneur dans le vieux port de la ville.

Là, une foule bigarrée qui avait attendu impatiemment, malgré une averse tropicale, sur les quais du port de croisière, a chaleureusement acclamé le nouveau détenteur du record de l'épreuve transatlantique. Les spectateurs, venus en famille pour la plupart, se pressaient à témoin pour exprimer leurs sentiments d'admiration pour "ce petit jeune qui n'est pas vraiment sur un grand bateau".

Durant toute la journée de dimanche et surtout pendant les dernières heures de la course de Laurent Bourgnon, les Guadeloupéens avaient afflué sur le littoral de leur île, à pied, en voiture ou à vélo, bardés de caméscopes et d'appareils photographiques.

Juchés sur le plus petit rocher du bord de mer et le moindre promontoire, ils avaient tenté, avec leur jumelles ou à l'œil nu, de discerner son trimaran parmi la centaine de bateaux à voile et à moteur, qui lui avaient fait cortège depuis le petit matin et jusqu'à la ligne d'arrivée, dans un véritable climat de fête.

Cette ambiance tournait à la cohue, malgré un strict filtrage policier, à la marina de Pointe-à-Pitre où, après avoir barboté quelques instants aux côtés de son trimaran "Primagaz", Bourgnon a été accueilli par Lucette Michaux-Chevy, présidente du conseil régional de la Guadeloupe et ministre déléguée à l'Action humanitaire et aux Droits de l'Homme, ainsi que par ses parainvies.

Le regard déjà à ses prochains défis - il voudrait tenter de battre un certain nombre de records à la voile - le navigateur commençait à peine à savourer sa victoire.

Horaires des Marées et Hauteurs d'Eau

Consultation par Minitel 3615
Code SHOM : 0,84 F la minute

Directeur de la publication

François-Pierre Lobies

Rédaction

La rédaction est assurée par les correspondants permanents et bénévoles mentionnés pour chaque île dans le cartouche *Renseignements Pratiques*. Sont invités à participer à la rédaction du journal tous les insulaires, résidents, secondaires et, en général, toutes personnes éprouvant le besoin de s'exprimer sur un sujet ayant sa place dans notre publication, sous réserve que l'article ne soit pas anonyme, bien que nous acceptons l'utilisation d'un pseudonyme dès l'instant où la rédaction connaît l'identité véritable de l'auteur.

Commission paritaire - n° 74 560

SIRET : 392 230 769 00011

N° ISSN 1165-7251

Tirage 1 341 exemplaires

(608 abonnés)

Imprimé à Saint-Julien-du-Sault

Le papier est un offset écologique

recyclé à 100 %, sans chlore

Points de vente

Sur toutes les îles : dans les lieux où la presse est habituellement distribuée, et quelques autres endroits. Sur le continent : à Douarnenez à l'Arrêt des Cars, à Aulderne à la Maison de la Presse, à Lorient au Cabotage quai des Indes, à Larmor-Plage à la Maison de la Presse, à Quiberon, dans la région de Vannes et le pays d'Auray.

Rédaction - Abonnements

Administration

8-10 Place de la Mairie

89330 Saint-Julien-du-Sault

Tél. (1) 48 28 06 99 - Fax (1) 40 43 11 62

La permanence téléphonique est assurée

les lundis, mardis et mercredis

Siège social

2, place du Lourh - 56590 Ile de Groix

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir en lettres capitales

NOM
PRÉNOM
ADRESSE

Abonnement un an, 51 numéros * : 345 F

* 51 numéros dont 39 numéros de 8 pages et 12 numéros de 12 pages

ILE DE RATTACHEMENT

Abonnement 1 an : 345 F
Abonnement 6 mois : 195 F
Pays européens (1 an) : 500 FF
Autres pays (1 an) : 600 FF
Abonnement de soutien à partir de : 400 F

A retourner accompagné de votre règlement à

L'ÉCHO DES ÎLES - Place de la Mairie - 89330 SAINT-JULIEN-DU-SAULT